

Des livres

Marc Lohez
7 décembre 2003

Lectures de villes, formes et temps (Marcel Roncayolo)

Marcel Roncayolo, *Lectures de villes, formes et temps*, coll. Eupalinos, Editions Parenthèses, Marseille 2002.



Dans la création et l'évolution des espaces urbains quelle est la part des formes préexistantes, des représentations et des projets, des réalités sociales et de leur répartition ? La question est bien mal posée dirait Marcel Roncayolo qui cherche avant tout, depuis un demi-siècle, les articulations entre ces différents facteurs et acteurs.

Les 24 textes qui composent ce recueil ont été publiés de la fin des années cinquante au début de la dernière décennie. Articles, préfaces ou entretiens, ils témoignent des influences et des démarches qui ont conduit le géographe à faire des études urbaines un carrefour de toutes les sciences sociales. Même s'il « se garde de prendre trop parti », la ville n'est pas pour lui un objet scientifique de la géographie et un objet scientifique de l'histoire, mais la même construction regardée sous des angles différents. Parmi ces regards, ceux portés par les sociologues du premier tiers du vingtième siècle, et avant tout M. Halbwachs, ont eu une influence considérable sur les démarches de Marcel Roncayolo.

Les articles sont regroupés par thèmes ; chaque partie débutant par une introduction qui justifie le choix des textes : la première partie observe comment la ville a été pensée, par qui et dans quelle mesure ces représentations-projets ont pu tracer des perspectives, inégalement suivies par la réalité de la forme urbaine, depuis le XVIIIème siècle ; la deuxième partie, « Métropole » montre les rapports entre les fonctions urbaines et les formes de la ville, avec Marseille comme cobaye principal, de la ville-port à la capitale régionale ; Le troisième recueil montre les différents temps de la ville, du conjoncturel à la longue durée. Enfin, la dernière partie, « lectures », replace l'étude urbaine au sein des différentes disciplines, avec un final limpide sur la part des représentations dans l'évolution à long terme de Marseille et de Paris.

On peut d'ailleurs se demander si ces quatre parties ne constituent pas une pièce en quatre actes pour mettre en scène deux grandes actrices, caractérielles comme toutes les grandes actrices, Paris et Marseille. M. Roncayolo récuserait sans doute cette approche « vitaliste » ; c'est pourtant l'effet produit par la succession d'articles sur les mêmes sujets mais vus sous des angles différents.

Le laboratoire préféré de Marcel Roncayolo, c'est Marseille. La ville la plus ancienne de France, qui vit pourtant si souvent dans l'instant, représente un terrain de choix pour montrer l'articulation entre les oppositions sociales et les formes de la ville, mais aussi la capacité de résistance de cette « morphologie » sociale et spatiale à la volonté des pouvoirs. Certes, l'opposition entre quartiers « riches » du sud et de l'est, d'une part, et les quartiers pauvres au nord du vieux port et de la Canebière d'autre part a pour origine l'aménagement d'un nouveau quartier à partir du XVII^{ème} siècle ; l'effet d'accumulation renforçant par la suite cette dichotomie ; mais la tentative d'haussmannisation et d'embourgeoisement du nord au moment où le port a gagné les bassins de la Joliette est un échec cuisant : le moteur spéculatif s'effondre et la grande percée n'a pas été le vecteur d'embourgeoisement escompté, l'image mentale que les habitants du « sud » avaient des quartiers du nord a été la plus forte. Portant son regard sur les projets actuels, l'auteur semble peu optimiste quant à la possibilité de transformer cette image et cette réalité dégradée uniquement par la réhabilitation physique apportée par la rénovation urbaine.

A Paris, M. Roncayolo n'a de cesse de remettre à sa place le baron Haussmann et d'inscrire l'œuvre du préfet dans des temps plus long que le Second Empire. La conception urbaine sur laquelle s'appuiera l'haussmannisation est présente dès la Monarchie de Juillet : au début des années 40, le Polytechnicien Perreymond voit déjà dans la ville future un centre renforcé opposant spatialement le pouvoir, la culture et le commerce, écartant l'industrie et les « hordes barbares ». Les « démiurges » urbains Napoléon III et Haussmann sont rejetés en tant que tels, et leur action replacée dans une série de logiques ; la logique de la spéculation, c'est à dire de la plus value foncière, s'impose comme moteur de la création urbaine ; la logique de la consolidation du droit de propriété, malgré les lois de rationalisation urbaine de l'Empire (l'alignement en 1808) instaure un mode de croissance libéral que ne contrediront pas les expropriations sous Haussmann. Bref, l'haussmannisation sous Napoléon III ou sa poursuite sous la Troisième République n'est qu'une étape dans un processus long qui va des lois de Napoléon I^{er} au zonage. Surtout, les structures en réseau posées par l'haussmannisation ne sauraient être la clé principale des grandes oppositions parisiennes Est/ouest et Nord/Sud : outre la césure idéologique, elles sont le résultat d'une accumulation de constructions par des logiques différentes, mais qui finit par rendre la coupure irréversible : ainsi les entrepôts de la Vilette et la multiplication des canaux et réservoirs au nord-est. Quant à savoir dans quelle mesure les grands travaux « des monarques républicains » changeront les équilibres, il faudra du temps avant de pouvoir répondre à cette question. En revanche, 8 ans avant Paris-plage et l'animation naissante des quais du 13^{ème} arrondissement, M. Roncayolo prévoyait le renforcement du rôle urbain de la Seine : elle devient un facteur de structuration de la symbolique parisienne.

Il n'y a pas de conclusion à ce livre que ferme simplement la prophétie sur la Seine. Marcel Roncayolo aime visiblement mieux le cheminement que l'arrivée. Il faut dire qu'avec l'objet urbain, rien n'est jamais achevé.